

## Dans la deuxième classe d'une école à deux classes

Quand j'arrivai, en octobre 1945, dans ce village du Doubs que je ne connaissais pas, je trouvai une classe de 30 élèves environ, garçons et filles, comprenant en principe des enfants de 5 à 9 ans, une classe désorganisée par la guerre qui amena de nombreux changements d'institutrices, une classe de petits plus habitués à se plier à toutes les disciplines les plus absolues que tous les petits musulmans d'Algérie, et si habitués à se voir mâcher le travail que j'eus assez de mal — en un an — à leur faire sentir qu'ils étaient libres d'organiser leur travail et qu'ils n'avaient jamais à demander la permission de travailler... des petits, enfin, au fort accent franc-comtois et aux tournures de phrases si défectueuses et si nombreuses du genre de celles-ci : « Je suis **couru** — j'ai **monté** — j'ai **revenu** — j'ai **tombé** — la lune avait **tombé** — tu iras **pas en luge** — Jean a **apporté** du bois et **Monique**. — Maman est **allé** donner du lait à le **petit cochon**. — Tu irais **bien** facteur parce que — Je suis **allé** me **luger**. — Je me suis **couchée** et je me suis **bouchée**. — Il y avait un chien qui **aboyait** dans la T.S.F. et le nôtre, le **regénait**. — Notre vache veut faire le **veau**. — Maman y a **donné** du pain et du **fromage**. — J'ai **été** voir les chiens, il y avait **6...** etc. »

Pour faire naître la confiance et encourager mes petits, je commençai la classe par le récit libre en commun, grands et petits. Il faut bien dire que je n'arrivai pas d'emblée aux riches productions d'à présent, mais il faut reconnaître honnêtement que les premières ont permis à ceux-ci de naître. Les grands du C.E. d'ailleurs, étaient, au début, les plus déçus, parce que plus déformés, mais peu importait, l'espoir était là : il était entré avec la vie et la joie de mes gosses, la vie et la joie de la maîtresse qui retrouvait le seul climat dans lequel elle pouvait vivre, elle aussi.

Nous avions 5, 6, 10 récits ; vite un récit était choisi ; lequel ? lequel ? Mais... toujours le plus vivant ; pas toujours le mieux raconté. Qu'est-ce que cela fait ? Puisque le sujet intéresse tout le monde et que tous voudront faire effort pour en parfaire la forme ; le maître n'est-il pas là justement pour aider l'enfant à exprimer le plus correctement possible sa propre pensée ?

Pas toujours le récit le plus riche non plus ; mais toujours le sujet le plus vivant pour l'enfant, celui qui fait naître le plus d'émotions ou d'images dans l'âme de chacun. Il n'est pas assez riche. Qu'à cela ne tienne ! Nos enfants que le sujet passionne, se chargeront bien de l'enrichir au fur et à mesure que nous le mettrons au net au

tableau : il n'est que de le laisser parler ; quelquefois l'auteur, de lui-même, complète et enrichit son récit primitif, au fur et à mesure qu'il le reprend par la mise au net. Et s'il ne le fait pas, questionnons-le ; cela devient quelquefois nécessaire. Ainsi, un matin, voici le texte qui fut choisi par mes C.E., C.P. et classe enfantine réunis :

*Cette après-midi, nous sommes amusés au train, Aimé et il a tombé.*

DANIEL, 7 ans, du C.P.

Il eût un succès formidable. Voici ce que nous en avons sorti. Il n'est pas de mon invention.

Pour le C. E. :

### LE TRAIN DE MORTEAU

*Cette après-midi, nous nous sommes amusés au train ; nous étions 7. Roger était la machine et Aimé le wagon de queue ; nous étions accrochés par nos ceintures et tous nous faisons tch... tch... tch... en tournant la main droite comme une roue.*

*C'était l'express et nous filions vite, surtout dans les tournants ; quelquefois les wagons se détachaient. Une fois, le wagon de queue a déraillé et a versé, mais il ne s'est pas fait mal.*

et au C. P. :

*Cette après-midi, nous nous sommes amusés au train. Roger était la machine, Aimé le wagon de queue et il est tombé.*

Ajoutons, pour une meilleure compréhension, que le train passe à 6 km. 500 de Vancians et que tous nos petits sont loin de tous connaître le train. L'après-midi, le travail s'est poursuivi dans le jeu du voyageur et la recherche d'images représentant un train, une gare, etc..

Tout ceci pour dire que je n'ai jamais regretté d'avoir suivi le choix de mes petits, même quand mon préféré mordait la poussière... parce que nous suivons toujours le chemin de la Vie et qu'il en résulte toujours un travail positif, profond.

Le récit libre entretenait, au début, une émulation indispensable, créait d'emblée ce climat que je voulais au plus tôt voir régner en maître dans ma classe. C'est pourquoi je gardai quelque temps au C.E. et au C.P. le récit libre.

Au cours de l'année, les enfants qui voulaient écrire leurs récits, le faisaient ; à leur temps perdu, les petits eux-mêmes s'y essayaient avec l'aide des grands...

\*\*

Cependant, je me rendis compte que quelque chose n'allait pas : mes petits ne s'intéressaient pas toujours aux textes des grands et ils étaient un peu étouffés au milieu d'eux ; ils n'osaient pas assez parler. Enfin, tirer 2 textes au cours d'une journée : l'un avec le corps 12 pour le C.E., l'autre avec le corps 20 pour le C.P., c'était beaucoup, surtout que, ni grands, ni petits n'étaient en-

trainés à l'imprimerie : j'avais donc dans la journée 2 équipes de 5 à former à l'imprimerie, 2 textes à vérifier ; c'était trop.

\*  
\*\*

J'ai à présent une classe de 24 élèves qui se répartissent comme suit : 11 au C.E., 8 au C.P., 5 à la classe enfantine ; aux inconvénients précédents s'en ajoutait alors un autre : je ne pouvais constituer que 2 équipes d'imprimerie pour chaque casse : 2 équipes de 5 au C.E. — 2 équipes de 4 au C.P. en leur adjoignant par roulement ceux de la classe enfantine pour les entraîner. Au surplus, quand un tout petit, non désigné me dit : « Je voudrais imprimer », je l'envoie s'exercer ; il refait une ligne déjà préparée par un autre ; cela ne gêne personne ni le texte, et le petit travaille avec profit.

J'avais donc 2 équipes à chaque cours, ce qui donne, pour chacun d'eux, l'image d'une classe à effectif réduit... et si le texte libre se répétait journellement, mes enfants étaient très souvent absorbés par l'imprimerie au détriment du travail de recherches personnelles de mes grands surtout. Voici donc comment j'organisai le travail pour 2 matinées successives.

#### PREMIÈRE MATINÉE

En entrant en classe : Texte libre avec le C. E., qui rédige sur les petits papiers mis à leur disposition dans une boîte, sur un rayon à leur portée.

Pendant ce temps, mes petits (C.P. et classe enfantine) lisent avec moi le texte imprimé de la veille, si cela est nécessaire, ou un texte de leurs correspondants réguliers (nous recevons 13 feuilles d'un même texte de Mardeuil). D'autres fois, enfin, nous procédons à des révisions de texte, en commun, et nous relevons au tableau quelques mots puisés dans tous les textes.

Puis mes petits écrivent, lisent ou dessinent pendant que je travaille avec mes grands du C. E. : nous lisons les textes libres, votons pour choisir le centre d'intérêt du jour et faisons la correction au tableau, puis la lecture. Vite, alors, l'équipe du jour va imprimer pendant que leurs camarades lisent, écrivent, illustrent.

Un exercice de grammaire, ou un exercice de recherches de vocabulaire suit, selon les possibilités offertes par le texte libre : exercice sur le texte, recherche d'expressions permettant de varier la forme de la pensée ou premiers essais de groupements de mots autour d'une idée donnée par le texte libre (famille de mots — chasse aux mots, etc.) Les petits sont alors occupés avec moi à leur deuxième séance de lecture de la matinée.

Au retour de la récréation, les grands, après un rapide coup d'œil de ma part, recopient leurs travaux pendant que mes

tout petits font leur première initiation mathématique. En calcul avec moyens et grands, nous bâtissons — si cela se peut — un problème se rattachant au centre d'intérêt du matin.

#### DEUXIÈME MATINÉE

Cette fois, ce sont les petits qui racontent ; quelle joie ! plusieurs m'ont déjà accrochée au passage : « Madame ! c'est nous ce matin ! »

Récit libre, en effet, avec les petits (C.P. et classe enfantine) pendant que les grands du C.E. écrivent, recherchent des lectures d'auteurs se rapportant au centre d'intérêt de la 1<sup>re</sup> matinée ou, si cela ne s'est pas fait la veille, se consacrent soit à un exercice de chasse aux mots, soit à un travail de rapprochements de mots préparatoire à une révision de lecture.

Je dois dire que mon C.E. est composé en majorité d'enfants mal partis que j'ai trouvé l'an passé au C.P. à 7 ans et qui ne savaient ni syllaber un mot, ni en reconnaître un globalement dans la plus simple des lectures, enfant que je me crois obligée de bousculer un peu dans leur évolution, sans grands profits d'ailleurs.

Mais, revenons à nos petits et à leurs récits ; comme avec les grands la veille, nous votons pour choisir le plus captivant, nous corrigeons, lisons et vite l'équipe du jour s'en va à l'imprimerie.

La lecture terminée, mes petits écrivent, illustrent leurs textes (les meilleurs dessins seront affichés de suite pour aider à la compréhension du texte) et je passe avec les grands : nous mettons en commun au tableau nos trouvailles (c'est à qui en aura le plus !) ; nous lisons ce qui est écrit et nous complétons l'exercice de lecture si besoin est par des textes de nos correspondants réguliers (ils nous envoient 11 feuilles du même texte).

\*  
\*\*

Je ne présente pas ici de modèles, mais bien plutôt des tâtonnements, ce qui peut quelquefois être plus utile, plus profitable à ceux qui cherchent que la présentation de l'œuvre arrivée à un meilleur degré de perfectionnement. D'ailleurs, il est possible qu'en cours d'année, lorsque seront consolidées certaines acquisitions mécaniques, je transforme encore cette organisation au mieux de l'intérêt de ma classe. J'espère avoir fait sentir aux débutants que l'Éducation Nouvelle est une perpétuelle adaptation au milieu scolaire, aux conditions de développement de ce milieu, et que par là, elle nous préserve de la dangereuse, enlisante mais reposante routine, de l'ennui et du désespoir du rabâchage.

En avant donc.

S. DAVIAULT.